

- 1740 :

MOUGIN, Pierre, *La restauration des Alpes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1931, p. 50.
Grande inondation au Monétier (Bassin de la Guisane).

- Août 1740 :

Abrégé du cayer des délibérations des Assemblées générales des communautés du pays de Provence, Aix, David, 1743 [pour rappel concernant 1740].

Au mois d'août 1740, il arriva à Barles [Viguerie de Sisteron] *"une si grande inondation qu'elle emporta tous les ouvrages qui garantissaient le lieu des eaux des différents torrens et le pont qu'ils avoient sur la rivière de Bès, qui est le seul endroit par où ils peuvent communiquer pour venir à Digne. Les inondations qui ont suivi la première ont emporté tout le terrain qu'ils avoient de plus précieux le long de cette rivière"*. Le pont emporté était estimé 27 000 livres par la communauté. Le 14 du même mois d'août, le cours de l'Ubaye était arrêté à Jausiers par un glissement de terrain détremé par la pluie. Ce grand éboulement, arrivé entre Jausiers et La Chatelard amena la formation d'un lac. Mais il n'y eut pas de débâcle, les eaux *"s'ouvrirent un nouveau lit peu à peu au milieu des éboulis"*. Cet épisode constitue comme une première alarme, dont les années suivantes allaient montrer la répétition, précisément à Barles sur le Bès. Le même jour, un très célèbre affluent torrentiel de l'Ubaye, le Riou Bourdoux, se jetait sur le village de Larra en renversant les digues.

AD Var, Inventaire manuscrit des archives communales de Trigance (BB 10)

A Trigance [Viguerie de Draguignan], on désigna deux experts pour dresser un rapport *"des grands dommages causés par le mauvais temps"* à la suite duquel deux ponts sur le Jabron ont été emportés et les terres labourables entraînées, *"engravées"* ou *"ensablées"*. Il était urgent de pouvoir se rendre au moulin et de l'autre côté de la rivière, pour engager des travailleurs et prendre du bois dans le défens des Moulières, pour rétablir sans retard le pont du Sautet, *"attendu qu'il y a danger de se noyer en passant la rivière"*.

- Septembre 1740 :

Musée des Amis du vieux Toulon, manuscrit A 41, Rational et mémoire de mes petites affaires...

Dans les environs de Toulon, un livre de raison anonyme se lamente longuement à propos de deux *"fléaux et calamitez"* de cette année 1740, l'un des deux étant la neige arrivée le 5 novembre mais l'autre fut l'événement survenu *"le 2 du mois de septembre qui a été un débordement des eaux si effroyable qu'homme vivant n'en avoit jamais vu un semblable, des eaux ayant déraciné et emporté une très grande quantité d'arbres dont quelques-uns étoient de l'épaisseur d'un homme, détruit les murailles, même bâties, de plusieurs jardins, entraîné comme de la paille des pierres énormes qu'on voit encore sur la grève, enlevé une grande quantité de chanvre qu'on faisoit rouir, enfin ensablé la plupart des prés et quantité de vignes"*.

Pélissanne et Salon virent une grande quantité d'oliviers ébranchés par ce terrible ouragan.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

